ERMANT 2011

Sous les auspices de l'IFAO, de l'UMR 5140 du CNRS-univ. Montpellier 3 et de l'USR 3172-CFEETK, la mission d'étude du temple d'Ermant s'est déroulée du 30 octobre au 1er décembre 2011. Ont pris part à la mission : Christophe Thiers (égyptologue, USR 3172-CFEETK, chef de mission), Hassân El-Amir (restaurateur, IFAO), Jean-François Gout (photographe, USR 3172-CFEETK), Sébastien Biston-Moulin (égyptologue, USR 3172-CFEETK). Le Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes était représenté par M. Mustafa Amin Mufni (inspectorat d'Esna) et M. Abd el-Rahim Genawi Hussein (restaurateur, inspectorat d'Esna). Nos remerciements s'adressent à MM. Mansour Boraik, Directeur des antiquités de Haute Égypte, et Abd el-Hadi, Directeur de l'inspectorat d'Esna.

LE TEMPLE DE MONTOU-RÊ

La mission a été principalement consacrée à la poursuite du déblaiement du talus occupant partiellement la partie sud-ouest du pronaos du temple. De ces niveaux de gravats ont été extraits, comme souvent, des fragments de petites tailles, restes des débitages occasionnés sur les blocs du temple (restes de scènes, fragments statuaires, éléments de chapiteaux composites).

Nettoyage de la base du kôm où des blocs épars apparaissent.

Afin de tenter d'atteindre des niveaux non perturbés par les sebakhins, il a été décidé de consacrer cette tâche dans la partie avant (sud) du pronaos, laissant une plus importante épaisseur de déblais dans la partie nord pour les saisons futures. Cette stratégie a ainsi permis d'atteindre des niveaux de démantèlement du temple contenant de nombreux blocs laissés sur place. Plusieurs fragments de calcaire sont datables du règne d'Aménemhat Ier, stylistiquement proches des fragments précédemment mis au jour (*Rapport d'activité 2010-2011*, p. 37, fig. 32). Un pierrier laissé par les carriers a été localisé. Contrairement aux niveaux supérieurs dans lesquels le taux de fragmentation des blocs était extrêmement élevé – les pierres conservés étant des restes de débitage des parois–, cet ensemble a livré des blocs mieux conservés, plusieurs datables du Nouvel Empire et d'autres d'époque romaine. La

découverte la plus notable étant celle d'éléments d'une procession de soubassement au nom de l'empereur Hadrien. Dans le même secteur, des éléments de colonne au nom d'Hadrien avaient été vus par Lepsius (L*D Text* 4, p. 1). Les caractéristiques stylistiques de ces blocs sont très proches de celles des fragments d'une procession de soubassement achetés à Ermant par le comte de Saint Ferriol en 1841-1842, conservés au Musée de Grenoble (R. Mond, O.H. Myers, *Temples of Armant* II, pl. 89, 16 ; G. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne*, Paris, 1979, n° 16).

Fragment de paroi calcaire du temple d'Amenemhat I © Chr. Thiers.

Blocs d'Hadrien © Chr. Thiers.

Blocs dans la partie ouest des fondations du pronaos romain © Chr. Thiers.

Procession de Nil et de Campagne avec cartouches d'Hadrien © Chr. Thiers.

LE « ROMAN TEMENOS »

L'assise supérieure de ce mur qui borde le côté est de la cour du temple (*Temples of Armant*, pl. 3) est bâti à l'aide de remplois portant les restes d'inscriptions monumentales. La plupart des faces épigraphiées disposées dans les joints n'avaient pas jusqu'à présent pu être examinées. Hassan el-Amir a supervisé le déplacement de ces blocs afin de libérer suffisamment d'espaces entre eux pour effectuer des relevés épigraphiques et photographiques. Tous les blocs sont en relief dans le creux et les signes hiéroglyphiques présentent des traces de couleur jaune. Cette manipulation a ainsi permis de relever tous les blocs dont les éléments appartiennent sans guère de doute au bandeau de dédicace supérieur du pylône. On notera que la disposition de ces blocs dans l'assise du mur témoigne du démontage systématique du pylône, plusieurs blocs jointifs dans la maçonnerie pharaonique se trouvant côte à côte dans le mur de remplois. Plusieurs pierres étant manquantes, il n'est pas possible de restituer la totalité du texte de cette dédicace. Toutefois, les éléments identifiés du protocole royal assurent la présence de Ramsès Ier et signalent que l'on est en présence d'une dédicace de restauration (*smꜣwy mnw*). Cette découverte vient alimenter le dossier du pylône d'Ermant, généralement attribué à Thoutmosis III –bien qu'aucun cartouche de ce souverain ne soit gravé sur le monument– autant que celui du règne de Ramsès Ier dont les attestations monumentales sont rares.

Déplacement des blocs ramessides remployés dans le mur copte tardif © Chr. Thiers.

CANALISATION « COPTE »

Le déblaiement des gravats accumulés sur le pronaos a permis d'atteindre le niveau de la canalisation « copte » se jetant dans le grand puits. Il a ainsi été possible d'appréhender pour partie l'emprise de ce dispositif, malheureusement très mal conservé vers le nord. Seuls deux blocs de calcaire dans lesquels a été creusée la canalisation sont en effet conservés. Les autres ont été épierrés. Cela permet de constater que cet aménagement a été installé sur une fondation de plusieurs assises de briques crues, assurant au mieux le pendage de la canalisation. Des restes de structures en brique apparaissent au nord dans l'axe de la canalisation mais dans un très mauvais état de conservation dû à des fosses de pillage et à la limite de l'excavation pratiquée par R. Mond et O.H. Myers. Cette canalisation a semble-t-il été installée pour partie dans les blocs de fondation du pronaos.

Remploi de calcaire utilisé pour une canalisation copte © Chr. Thiers.

DOCUMENTATION ÉPIGRAPHIQUE

Sébastien Biston-Moulin a poursuivi l'étude des remplois du Nouvel Empire conservés dans les fondations du pronaos. Un bloc en relief levé et présentant des restes de couleurs a pu en être extrait. Il présente le visage de Thoutmosis III face à une déesse, « fille [de Rê] qui réside à Ermant ». Les deux colonnes de textes voisines, soigneusement arasées à l'exception des noms d'Amon[-Rê] et de Montou, portait la mention de la reine Hatchepsout. Le nettoyage de la partie orientale du pronaos, sous les architraves de Thoutmosis III (L*D Text* 4, p. 1 ; *Temples of Armant*, p. 173 et pl. 87), a permis de mettre en évidence une assise supplémentaire, également composée d'architraves et de nombreux éléments de scènes au nom du même souverain. Les dégagements au cœur des fondations du pronaos ont en outre permis de retrouver un bloc au nom original d'Amenhotep II précédemment publié par R. Mond et O.H. Myers (*Temples of Armant*, pl. 101, 2) qui constitue à ce jour le seul témoignage de l'activité de ce roi dans le sanctuaire.

Bloc de grès avec Thoutmosis III en face d'une déesse d'Ermant © Chr. Thiers.

RESTAURATION ET CONSERVATION

Les travaux de restauration des blocs épars ont été poursuivis par H. El-Amir, secondé par Abd el-Rahim Genawi Hussein. Dans l'ensemble, ces travaux concernent des traitements au silicate d'éthyle et des consolidations (collages et goujonnages) de blocs de grès déjà inventoriés ou mis au jour dans les déblais du kôm. Deux blocs imposants qui présentaient des fissurations ont fait l'objet d'une opération de goujonnages. Il s'agit de la gargouille située à l'arrière du temple et de l'architrave au nom de Cléopâtre VII gisant dans la cour.

Déplacement du lion-gargouille et d'une architrave de Cléopâtre avant restauration © Chr. Thiers.